

Lettre de la forêt

N°4 – Janvier 2020



A nos ami-e-s



«L'homme moderne est malade de n'avoir plus de racines, ni dans la terre, ni dans le cosmos (...), ni dans le passé – ne sachant d'où il vient – ni dans le futur – n'ayant plus de vision qui le porte.»

Ainsi débute le livre de Ernst Zürcher, «Les arbres entre visible et invisible». Il était à Bâle le 3 novembre dernier pour «La journée de la forêt» organisée par Longo mai.

Un peu partout, des hommes s'acharnent sur les arbres. La forêt brûle en Amazonie et des partisans du président Bolsonaro attisent les incendies. En Roumanie, des gardes forestiers sont assassinés parce qu'ils essaient d'empêcher le trafic de bois.

Mais partout des femmes et des hommes se mobilisent. En Ukraine, les amis du mouvement «Free Svydovets» nous demandent d'écrire au Président de la République pour sauver de la destruction Svydovets, ce magnifique massif des Carpates.

Nous avons l'opportunité d'agrandir l'espace de forêts protégées autour de la ferme de Treyinas dans le Massif Central, avec votre soutien nous y arriverons...

«L'arbre, géant de l'espace et du temps, enraciné dans le ciel et dans la terre, mémoire des siècles et source de vie, ami de toujours, attend... que l'homme s'arrête, qu'il le regarde et qu'il lui dise: <Continuons ensemble!>»

La forêt s'agrandit autour du hameau de Treynas



Au printemps dernier, nous avons reçu une offre pour une parcelle de 14 ha en bordure de la forêt de «La Grangette». Le propriétaire voulait vendre sa parcelle, la forêt de «Beauvallon» et nous a contactés car nous sommes ses plus proches voisins. L'estimation officielle était de 250 000 Frs pour la terre et le bois. La petite forêt est plantée de pins Douglas depuis les années 40, ils sont maintenant matures et prêts pour la récolte, d'après les critères d'exploitation industrielle de la forêt. En dépit de la somme élevée, et après mûres réflexions, nous sommes décidés à l'acheter car une coupe rase risquerait d'endommager de façon durable le sol fragile de ce lieu, ouvrant un couloir aux vents violents, véritable menace pour les 60 ha de la forêt de «La Grangette».

Pour cet achat, nous avons besoin de votre aide. Nous demandons votre soutien afin de pouvoir protéger durablement ce massif forestier, de 100 ha aujourd'hui, autour de notre coopérative de Treynas.

Comme «La Grangette», la forêt de «Beauvallon» sera patiemment et lentement transformée en une forêt mixte et jardinée, intégrée dans notre concept d'école forestière globale. Depuis quelque temps déjà, nous essayons aussi de créer des clairières plus propices à la reproduction naturelle. Le résultat est bien visible, «La Grangette» est devenue ces dernières années une forêt différente de celle que nous avons achetée en 2011. La lumière tombe à travers les

feuilles, diverses essences se sont fait leur place et la sombre forêt de pins Douglas qui paraissait impénétrable a reculé et se mélange harmonieusement avec les autres essences.

Nos cours de sylviculture douce, de travail avec les chevaux et aussi de sciage et d'entretien des machines sont de plus en plus visités et nous avons dû doubler certains cours. Plusieurs participants reviennent d'année en année pour observer les résultats de leur travail en forêt. Certains ont acquis tant de connaissances et d'expérience qu'ils sont devenus instructeurs à leur tour. C'est une grande aide parce que nous ne sommes parfois pas assez nombreux pour tous les participants. Nos cours sont suivis par des personnes d'horizons divers, certains d'entre eux sont des étudiants en foresterie qui font leur stage pratique chez nous, d'autres viennent de groupes d'amis qui possèdent de la forêt ou qui veulent s'initier à ce travail. Il y a aussi des jeunes de Longo maï et certains de nos enfants adultes qui veulent apprendre le métier. Et récemment, un ami suisse de longue date est venu dans la forêt et a prêté main-forte. Ainsi se créent dans la forêt des rencontres et des moments intenses de joie, de gaieté et d'échange encore renforcés par la diversité des participants.

Notre concept forestier global à Treynas «De l'arbre à la charpente» comprend les différents métiers du bois. Certains d'entre nous ont appris la menuiserie, d'autres sont mainte-

nant des charpentiers expérimentés et, depuis quelques années, nous avons une scie mobile qui fonctionne presque en continu. Malheureusement, les scieuses et scieurs et la scie sont constamment exposés aux intempéries et

«Je travaille en tant qu'ingénieur forestier et j'ai été très impressionnée par Treynas: l'ensemble de la filière d'exploitation du bois réuni professionnellement en un seul endroit!

De la gestion forestière, en passant par la scierie jusqu'à la transformation finale pour la construction en bois et la menuiserie, tout était à ma disposition pour participer, apprendre et échanger.

Vivre le sens direct des activités, l'engagement et le soin apporté à l'exécution des tâches a été une expérience et une inspiration précieuses».

Aline Amrein

nous avons donc décidé de nous attaquer à la construction d'un grand hangar de scierie. Au printemps, nous voulons couler les fondations et ensuite monter le hangar en bois lors d'un chantier-école collectif. Il aura une longueur de 40 m sur une largeur de 20 m et contiendra non seulement la scie, mais aussi une unité pour la production de parquet avec raboteuses, fraiseuses et une étuve pour sécher les planches. Cette parqueterie nous permettra également de transformer et de valoriser le bois résiduel produit lors du sciage des grumes et nous procurera une source supplémentaire de revenus.

Swiss Krono

Le 12 septembre 2019, Longo maï participait à une conférence-débat sur la forêt organisée par les Verts de Willisau. Andreas Zingg, ingénieur forestier, a partagé avec nous sa vision de la forêt, Michael Töngi, des Verts, a donné un aperçu des thèmes politiques actuels et de leurs effets sur le bois, et Iris Del Sol, de Longo maï et Free Svydovets, a soulevé la question de l'implication de l'entreprise Swiss Krono dans les coupes illégales en Ukraine. A l'heure actuelle, il n'existe pas de mobilisation réelle en Suisse pour demander des comptes à Swiss Krono mais nous suivons les développements de cette affaire et nous continuerons de vous tenir au courant dans nos prochaines publications.

Il faut sauver le massif de Svydovets

Le nouveau président ukrainien, Volodymyr Zelenski, a largement remporté les élections législatives du mois de juillet. Il peut maintenant tenir sa promesse de rompre avec le système des oligarques qui se sont partagés l'économie de l'Ukraine depuis l'indépendance. L'un d'entre eux, Igor Kolomoysky, a largement facilité l'accession de Zelenski à la présidence. Cet oligarque multimilliardaire est justement celui qui veut transformer le magnifique massif de Svydovets dans les Carpates en une énorme station de ski, la plus grande d'Europe. En s'engageant à protéger le massif de Svydovets, le nouveau président peut tenir sa promesse et prendre ses distances avec un système corrompu, nocif pour l'environnement et injuste pour la population. La pression sur le pouvoir, depuis l'intérieur et l'extérieur de l'Ukraine, doit se poursuivre.

Cet été, dans les montagnes de Svydovets, un camp écologique a rassemblé une centaine de personnes de 25 ONG ukrainiennes. En majorité des jeunes femmes citadines qui veulent faire changer les mentalités face à l'urgence climatique. Toutes et tous se sont engagés ensuite à poursuivre et démultiplier cette lutte pour sauver Svydovets, l'un des rares endroits en Europe où l'on trouve encore des forêts primaires, des milliers d'hectares de nature intacte, le château d'eau de toute une région et même des pays alentour. La Tisza qui y prend sa source, court d'abord vers l'ouest en faisant frontière entre l'Ukraine et la Roumanie, puis avec la Hongrie. Elle coule ensuite vers le nord avant de retourner vers le sud à travers toute la Hongrie pour rejoindre le Danube en Serbie, quelques centaines de kilomètres plus loin. La Hongrie vient d'ailleurs de demander une expertise officielle sur le méga-projet de la station Svydovets qui menace l'immense réservoir naturel que sont ces montagnes encore sauvages.

Cet automne, Iris de Longo maï et militante de Free Svydovets a été choisie pour représenter l'Europe de l'Est au sommet de l'ONU à New York, «Les jeunes pour le climat». Elle

a pu présenter la lutte pour sauver le massif de Svydovets devant les différentes instances de l'ONU, devant des journalistes et des militants écologistes du monde entier. De nombreux journalistes sont venus directement dans



Détermination et bonne humeur dans le massif de Svydovets

les Carpates ukrainiennes, accompagnés par Oreste de Longo maï et souvent par Valera qui mène là-bas une petite scierie ou encore Rostislav qui possède un hôtel et qui est adepte d'un tourisme vert qui ne menace pas l'environnement, ou par d'autres militants de Free Svydovets. Un grand reportage est paru dans le New York Times qui a fait beaucoup de bruit jusqu'à Kiev, un autre sur Radio France internationale et beaucoup d'articles en Suisse, NZZ, Tribune de Genève, 24 heures, Swissinfo, Tages Anzeiger...

Une étude d'impact environnemental sur le projet de la station est en cours, malheureusement nous savons déjà que bon nombre de scientifiques ont été corrompus et que les résultats seront faussés. Le Bruno Manser

Fonds, notre allié dans cette campagne pour Svydovets, organise une contre-expertise. Pendant ce temps, des coupes illégales de bois ont commencé dans le massif, l'association Free Svydovets les a dénoncées. Il faut maintenir la pression sur les autorités ukrainiennes, chaque geste compte! Ecrivez au Président ukrainien par le biais de son ambassadeur à Berne pour

tenter de stopper cette catastrophe écologique. Vous pouvez aussi lui envoyer la lettre type que nous avons jointe à ce journal. «Continuons ensemble» pour préserver ces montagnes, ces forêts et cette fantastique réserve d'eau...

Svydovets, l'un des rares endroits en Europe où l'on trouve encore des forêts primaires, des milliers d'hectares de nature intacte, le château d'eau de toute une région et même des pays alentour.

Les forêts malades du Jura

Entretien avec Reto de Longo maï, Le Montois, canton du Jura

Le 3 janvier 2018, une tempête s'abattra près du Montois. Quelles en sont les conséquences aujourd'hui?

L'effet conjugué de la tempête et de la sécheresse dans l'été qui a suivi ont favorisé le développement du bostryche, un coléoptère parasite de l'épicéa. En temps normal, ces arbres se protègent en sécrétant de la résine collante; affaiblis par les conditions climatiques éprouvantes, ils n'ont pu résister face aux ravages

causés par ces insectes. On les voit aujourd'hui s'assécher et mourir l'un après l'autre.

Comment peut-on lutter contre le bostryche?

Les forestiers doivent abattre les arbres atteints le plus vite possible, les écorcer puis évacuer le bois atteint. Mais dans les zones très touchées, les gardes forestiers peinent à tenir les rythmes d'abattage limitant la propagation du bostryche. Par ailleurs, la filière bois est déficitaire et cela coûte plus cher de couper les arbres atteints, dont le bois est difficile à valoriser sur le marché, que de les laisser mourir sur place.

Cette logique économique à court terme favorise également le développement du parasite. L'épicéa est pourtant l'essence la plus présente dans les forêts suisses. Si les moyens ne sont pas mis à la hauteur de l'enjeu, c'est 40% de la forêt suisse qui va disparaître.

La situation semble désespérée. Reste-t-il un espoir pour la suite?

Le point positif est que la disparition des épicéas laisse de la place pour un renouvellement plus diversifié et naturel de la forêt. Dans notre forêt, au Montois, on trouve beaucoup de jeunes pousses de chênes ou de hêtres. A moins de nouvelles sécheresses, de nombreuses autres essences viendront s'installer très rapidement.

«Les arbres entre visible et invisible»

Que sont pour nous les arbres? Simplement un élément de notre environnement extérieur, parfois des voisins encombrants qui menacent notre vie urbaine et automobile? Ou peut-être ont-ils un lien moins visible mais indissociable avec notre vie humaine la plus élémentaire et immédiate – tant au niveau de son cadre général, la planète Terre, qu'à celui de notre physiologie, de notre équilibre psychologique et même de notre épanouissement spirituel? Sortons de notre routine, de nos habitudes de pensée et décidons de regarder le monde d'un œil neuf: en nous étonnant. Retrouvons la fraîcheur de notre âme d'enfant pour le parcourir, le comprendre, le façonner et en faire un lieu de vie dans la plénitude. Et commençons avec les arbres. Quand avons-nous vraiment regardé un arbre pour la dernière fois? Question banale de prime abord, à laquelle nous avons une réponse plus ou moins immédiate: «Sur le chemin vers mon lieu de travail, à l'occasion d'un coup d'œil vers un chêne au tronc triple trônant dans le parc qui borde la route.» L'affaire se complique pourtant lorsque nous nous demandons ce qu'est vraiment «regarder»: certainement davantage que simplement «voir» – une activité nous impliquant de façon minimale seulement –, mais pas l'équivalent d'«observer», une activité liée à une question précise guidant l'observation. Proposons que, lorsqu'il s'adresse à un arbre, un être vivant



Ernst Zürcher est ingénieur forestier et enseignant aux écoles polytechniques de Lausanne et Zürich. Il se consacre à la recherche sur

la chronobiologie, c'est-à-dire les rythmes biologiques des arbres ainsi qu'au rapport entre l'altération de l'environnement et la nature de la forêt. Ses idées et conseils sont très appréciés dans les coopératives Longo mai. Lors de «La journée forêt» le 3 novembre à Bâle, il a raconté, à nos amis et à nous-mêmes, les secrets de la forêt et nous a fait découvrir les liens surprenants qui existent dans le milieu forestier. **Cet article est un extrait de l'introduction de son dernier livre, «Les arbres entre visible et invisible», publié aux éditions Actes Sud.**



«La journée forêt», Longo mai, Bâle, le 3 novembre 2019

de premier ordre, le regard s'accompagne de «l'égard», d'une invitation à ce que cet être prenne librement et entièrement place dans le champ de notre conscience. Assez vite, pour peu que nous ayons maintenu en nous cette faculté propre aux enfants, cela conduit à l'étonnement. Cet arbre nous montre une multitude de choses que nous ne comprenons pas encore.

Étonnons-nous encore lorsque nous nous observons nous-mêmes face aux arbres: pourquoi les avons-nous, dans notre enfance, tant aimés et avons-nous voulu y grimper, faire une cabane dans leur couronne ou plus simplement entre les vieux troncs d'une forêt? Quelle est cette sensation exquise d'entrer dans une forêt lors d'une journée de canicule? D'où vient que tant de cosmologies antiques placent l'arbre en leur centre?

Et maintenant, ouvrons encore davantage le champ du questionnement et demandons-nous: quand avons-nous touché, palpé un arbre pour la dernière fois – sachant que, plus que tout autre sens, celui du toucher nous convainc de la réalité physique d'un être ou d'une chose et nous informe d'une façon subtile sur son état du moment, sa consistance? Quand avons-nous senti, humé un arbre pour la dernière fois? Quand avons-nous entendu, écouté un arbre pour la dernière fois? Avons-nous peut-être, ne serait-ce qu'une fois, eu l'idée de goûter à un arbre autrement que par ses fruits? Et, finalement, pourquoi ne pas nous demander: quand avons-nous dessiné un arbre pour la dernière fois? Nous est-il arrivé de rêver d'un arbre, et pourquoi? Nous souvenons-nous de l'étrange parfum du terreau forestier qui se développe sous le couvert des arbres?

Réfléchir aux phénomènes de la nature vivante, expérimenter et comprendre, c'est

la mission que se donnent les biologistes, les physiologistes, les botanistes, les forestiers et autres bio-ingénieurs, pour éventuellement trouver d'utiles applications de leurs découvertes. Les pédagogues, les psychologues et les médecins sont en train de mettre au jour des liens inattendus entre le bien-être humain et les arbres, les forêts. Les météorologues et climatologues, quant à eux, nous ont récemment fascinés lorsqu'ils ont découvert que les forêts provoquent leurs propres pluies, ce qui nous oblige à considérer les arbres et la forêt différemment.

Engagement forêt

Ce que nous voulons faire:

- Apporter aide et soutien aux groupes qui luttent pour préserver la forêt comme p.ex. l'association «Free Svydovets».
- Informer autour de nous et convaincre que défendre la forêt est une nécessité vitale.
- Accueillir et former des jeunes aux métiers du bois et de la forêt et à la traction animale.
- Acheter la forêt de Beauvallon pour la sauver de la destruction.

Rédaction: Sylvia Di Luzio, Ulrike Furet, Bertrand Burolet.

Pro Longo mai, St. Johans-Vorstadt 13, CP 1848, 4001 Bâle, Tel: 061 262 01 11

www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch